

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques nouvelles du Whisky

N° 8 – 26 janvier 2017

- *Le whisky de l'espace.*
- *Maturité +++ : le plus vieux scotch sur le marché.*
- *Le whisky le plus cher de tous les temps est un scotch.*
- *5ème édition de la Burns Night chez Janine Bouchard.*

Le whisky de l'espace

Tandis que notre compatriote Thomas PESQUET s'offre un séjour en « tout inclus » dans la station orbitale internationale, la question méritait d'être posée : est-il possible d'établir un lien entre son expérience et l'objet de notre passion ?

La réponse est OUI : le whisky de l'espace existe. Nous l'avons trouvé.



Que se passerait-il si la maturation d'un whisky se faisait dans l'espace ? C'est la curieuse question que se sont posée les dirigeants de la distillerie (mondialement connue) **Ardbeg**, installée - comme chacun sait - sur l'île d'Islay.

Déterminés à ne pas rester sur leur interrogation, ils s'associent à **Nanoracks**, une entreprise de recherche spatiale basée à Houston, dans le Texas. Ensemble, ils conçoivent une expérience minutieusement préparée. Elle débute en octobre 2011 à bord du vaisseau russe **Soyouz**, un choix pour le moins surprenant, qui ajoute encore à l'originalité et à la dimension plurinationale du projet !

A l'intérieur du véhicule spatial, une cargaison inédite de tubes à essai spécifiques est embarquée. Ils contiennent une solution maltée, distillée en 1999 (et vieillie en fûts de Marsala et de Bourbon), à laquelle ont été ajoutés des terpènes et d'autres molécules fournies par la distillerie, ainsi que des extraits de chênes. L'objectif : comparer l'évolution des fioles dans un univers de microgravité avec d'autres, identiques, développées sur terre, afin de découvrir de nouvelles informations sur les arômes. Avouez qu'il fallait y penser !!

L'expérience était sensée durer 2 ans, mais Ardbeg a estimé après coup qu'une année devait suffire. Le whisky de l'espace était né. Il a donné lieu depuis à une édition limitée (2012) de bouteilles dans lesquelles quelques privilégiés ont pu découvrir un élixir des plus surprenants, fruité et exotique, à la texture douce et fumée. Un whisky titrant 49° et non filtré à froid.

Qu'en est-il du résultat de cette expérience ? Ardbeg se garde bien de le dire, ce qui se conçoit aisément. Mais certains, en Ecosse et ailleurs, se demandent si tout cela n'était pas finalement qu'une vaste opération marketing destinée à renforcer la notoriété de la marque.

A chacun donc d'en juger. Et si vous êtes tentés par la découverte de ce produit d'exception, il en restait encore le 25 janvier une bouteille chez **Uvinum** au prix de **364.15 €** hors frais d'envoi !!!

Maturité +++ : le plus vieux scotch sur le marché

Alors que les malt whiskies sans âge s'imposent de plus en plus (par la force des choses), certains amateurs écossais restent viscéralement attachés à leur rêve de déguster le plus vieux scotch du monde. Fiers de leur glorieux passé face à l'Angleterre, ils mettraient volontiers de nombreuses liasses de *pounds* sur la table pour s'emparer DU flacon unique, issu d'une distillation pratiquée sous *Robert The Bruce*. Nous connaissons aujourd'hui le résultat de leurs recherches.



L'annonce fait grand bruit en 2011 : « **Master of Malt** », le plus prestigieux vendeur britannique de spiritueux en ligne vient de mettre la main sur un scotch de **105 ans** d'âge. Fier de son incroyable acquisition, il en donne d'abondants détails sur son site web (très fréquenté).

Voici donc l'histoire résumée : en rénovant sa maison il y a quelques décennies, un historien écossais du nom d'**Allie Sisell** découvre un tonneau poussiéreux caché dans le fond de son sous-sol. L'odeur qu'il dégage au retrait du bouchon lui donne à penser qu'il contient de l'alcool. Un vieil alcool, car sur le fût il lit l'inscription : **Aisla T'Orten – 1906**. Se souvenant qu'une distillerie avait précédemment existé sur le site avant de disparaître dans les flammes après une seule journée de production, sa conviction est faite : il s'agit d'un très vieux scotch.

Il contacte Master of Malt (M.o.M) à qui il propose de racheter le baril en question. D'abord dubitatif sur l'authenticité de cette miraculeuse découverte, le dirigeant de M.o.M. confirme après une minutieuse enquête qu'une distillerie baptisée Aisla T'Orten a bien existé à **Acharacle**, dans les Highlands. Il négocie (pour combien ?) le rachat du tonneau dans lequel il ne subsiste que de quoi remplir une seule bouteille, après l'expertise gustative d'un consortium de maîtres de chais.

Une bouteille qui sera étiquetée sous sa marque (cf. ci-dessus) et mise aux enchères lors d'une vente à Londres, quelques mois plus tard.

L'histoire est belle, et, avouez le, vous y avez cru ... mais elle est fautive. C'est vrai, je me suis gardé de vous dire que sa publication sur le site était datée du 1^{er} avril 2011.

M.o.M. publie, la semaine suivante, un communiqué d'aveu de son canular dont il donne la clé. Le nom de l'historien, Allie Sisell, est en fait un anagramme de « *lies, all lies* » qui se traduit « *mensonges, tout des mensonges* ». Et celui de « *Aisla T'Orten Distillery* » se transforme de la même façon en « *it's not a distillery* » que je ne vous fais pas l'affront de traduire.

Comme quoi, en Ecosse on sait garder le sens de l'humour et des traditions.

Avec le peu de crédibilité qui me reste, je vous donne quand même la vraie réponse à la question que suggère le titre de cet article : le plus vieux scotch sur le marché est le **Glenfiddich Rare Collection 1937** (cf. image page précédente). Les responsables de sa commercialisation nous disent que « *c'est un whisky hors du commun, complexe et subtil, avec ses senteurs de caramel beurre et de cannelle, ses arômes de chocolat, et sa somptueuse couleur de noix* ». Nous ne demandons qu'à les croire, mais nous ne vérifierons pas par nous-mêmes. En 2012, une des dernières bouteilles disponibles à la vente parmi les 61 issues de cette cuvée d'exception, a été adjugée aux enchères pour **46 000 livres** (environ **55 000 euros**) par la maison **Christies** qui tenait le marteau !

Le whisky le plus cher de tous les temps est un scotch !

Puisque nous sommes entrés dans ces folles histoires d'argent, restons-y, et accrochez vos ceintures pour l'envol. Car nous allons atteindre des sommets vertigineux.



Soyons sérieux. Nous ne trouverons pas le whisky le plus cher sur internet, ou même chez notre caviste préféré. Des bouteilles comme ça ne se mettent qu'entre des mains très sûres. Rien d'étonnant à ce que ce soit celles de **Sotheby's**, la plus ancienne et la plus renommée des sociétés de ventes aux enchères d'œuvres d'art, qui aient été choisies pour la circonstance.

Nous sommes à Hong Kong, le 21 janvier 2014. Il est 14 h 30. Le commissaire priseur qui officie propose à la vente un volume de 6 litres de **Macallan** enfermé dans un luxueux flacon de 70 cm pour un poids à vide de 11.3 kg (16.8 kg rempli) créé spécialement par le maître verrier **Lalique**.

A l'intérieur de l'objet d'art, le contenu est à la hauteur. C'est un single malt conçu par **Bob Dalgarno**, le Whisky Maker de **Macallan**, à partir des meilleurs fûts sélectionnés de la distillerie, parmi un stock allant des années 1940 au début des années 1990.

L'acheteur inconnu de cette merveille a déboursé la modique somme de **681 850 dollars (environ 504 000 euros)** pour l'acquérir, effaçant des tablettes le précédent record de **460 000 dollars (environ 340 000 euros)** établi en 2010, déjà pour une bouteille de **Macallan**.

Ramené au litre, le précieux liquide s'est ainsi vendu **105 000 dollars (environ 78 000 euros)**, ou encore **3 200 dollars (2 364 euros)** le verre de 3 cl. Vous me direz : oui, mais il y a le flacon qui doit valoir son pesant dans le total. Soit, mais même en divisant le prix par 2, ça laisse encore songeur.

Eh bien justement, quand vous dégusterez un dram de votre **Macallan Amber 40°** acheté **65 €** à la **Maison du Whisky**, fermez les yeux : vous serez vous aussi dans la cour des grands.

5 ème édition de la Burns Night chez Janine Bouchard : une très belle soirée !

Né à Alloway le 25 janvier 1759, le poète écossais *Robert Burns* est célébré chaque année dans son pays. Depuis plus de 2 siècles, on se rassemble le jour de son anniversaire pour savourer le *haggis*, un plat traditionnel hérité des Vikings, cuit dans une panse de brebis plus résistante qu'une crépine pour les longs voyages en drakkars. La soirée est rythmée de nombreuses traditions : discours, grâces, poèmes, danses, chants, cornemuse, ... et toasts.

Ayant une affection particulière pour le charmant Robert et un attachement fort à son pays, *Janine Bouchard* organise depuis quelques années sa propre *Burns Night* chez elle, à Besançon. C'était, hier, la 5ème édition.



L'Écosse n'a plus guère de secrets pour Janine. C'est sa deuxième patrie. C'est peut-être plus encore, le pays de son cœur. Ce pays, elle l'a sillonné du nord au sud, et d'ouest en est, avec la passion et la curiosité qui la caractérisent. En 2016 encore, elle n'a pas hésité - malgré ses 86 ans - à s'embarquer en voiture sur le Ferry pour aller respirer cet air sain et frais qui la ressourcent tant.

Elle en ramène chaque fois de belles images, de beaux souvenirs, qu'elle aime partager avec ceux de son « clan » au cours de cette soirée typique autant qu'atypique. Toujours en recherche des meilleurs produits, elle cuisine avec talent un *haggis* (bon comme là-bas) qui, depuis 5 ans, enchante de nombreuses papilles *Cotwétiennes*. D'autres mets, de même provenance, complètent le buffet : saumon, gâteaux ... le tout accompagné de malts soigneusement sélectionnés.

Au plaisir du palais, Janine ajoute celui de l'ouïe et de l'esprit. Un silence attentif s'installe lorsqu'elle prononce quelques vers de son poète préféré. La douce musique des mots, le charme d'un accent aux tonalités harmonieuses ... Du plaisir, encore du plaisir !

Et pour que cette version française de l'événement n'aît rien à envier à celles d'Outre-Manche, quelques notes de cornemuse, savamment distillées au fil des heures – entre déclamations et toasts - par **Reynart Van Meteren** (également Maître de Cérémonie) et **Yves Méra**, auront contribué à faire de cette Burns Night très conviviale une édition réussie.

slainthe